

[Text]

I have wanted to keep the formal presentation as brief as possible this morning with the hope that we can venture into a discussion. However, I think it is safe to say that the focus of our concerns lies with the investment that must be made in an area like post-secondary education. Quite clearly, the benefits are there and, within the context of this country, the employment opportunities are clearly made available to individuals who have had the opportunity to access post-secondary education.

I think, within the context of this discussion, it becomes quite clear that we must talk about the key focus and that is accessibility. Reports and commissions to no end, for many years, have been quite concerned that the level of participation of low-income Canadians is just simply not present within our system of post-secondary education. Rather than admitting that that is happening, I think it becomes an increased challenge, certainly for the federal government, to make sure that those avenues are open for individuals who do not traditionally attend post-secondary education. Quite simply, I think that is one of the problems that is affecting youth across this country if they have not had the opportunity to further themselves in this particular fashion. I stress the word, "opportunity." No one is forcing 100 per cent of youth in this country to go to school, but, certainly, if the opportunity were there, I think that within the context of employment we would find the situation to have improved quite dramatically.

That is why we emphasize federal involvement, that is, a federal government which must ensure that all Canadians have an equality of opportunity which is something which ten provinces cannot guarantee.

Mr. Chairman, that concludes my remarks at this time.

The Chairman: Thank you very much. Your remarks were extremely interesting. I have some questions for you and Miss Dearing, Research Co-ordinator for this subcommittee, will also have some questions.

One of the problems was highlighted by you when you said that if the recommendations of the National Finance Committee are followed we may find, if you like, regional inequalities in education. The fact is that these regional inequalities already exist and, therefore, that is a lot of evidence in favour of what you are saying. Some of the provinces have simply been putting the money into black top rather than into schools.

However, what is your alternative to EPF? Some members of the National Finance Committee, people who are very much for improved education, have consciously said to me that they hope that there will be a crisis which will force the country to get together and say that the situation can no longer go on as it is and that we must get together and have a national post-secondary education scheme, although Quebec may want to opt out. What is your alternative?

Mr. Macerollo: My initial reaction to hearing the comment that we should let a crisis happen is that it illustrates, quite

[Traduction]

l'infrastructure publique des établissements de formation des provinces et des territoires et qu'ils ne nuisent à la gestion de leurs systèmes d'enseignement respectifs.

J'ai voulu que mon exposé soit le plus bref possible ce matin, dans l'espoir que nous puissions en discuter. Je pense pouvoir affirmer que nos préoccupations portent principalement sur l'investissement nécessaire dans un domaine comme l'enseignement postsecondaire. De toute évidence, il y a des avantages à en retirer et étant donné les conditions qui prévalent dans notre pays, les débouchés en matière d'emploi existent de toute évidence pour ceux qui ont eu la possibilité de faire des études postsecondaires.

Je crois qu'il est évident, dans le cadre de la discussion actuelle, qu'il nous faut parler de la clé du problème, l'accessibilité. Pendant de nombreuses années, les commissions se sont inutilement préoccupées de l'absence des Canadiens à faible revenu dans le système d'enseignement postsecondaire. Au lieu de se limiter à reconnaître ce fait, je pense que le plus grand défi à relever, pour le gouvernement fédéral, est de s'assurer qu'il existe des débouchés pour les personnes qui, traditionnellement, ne font pas d'études postsecondaires. C'est l'un des problèmes qui touche les jeunes Canadiens qui n'ont pas eu la possibilité de s'épanouir par le biais d'études postsecondaires. J'insiste sur le mot «possibilité». Personne ne force tous les jeunes Canadiens à fréquenter l'école, mais si la possibilité existe, je crois que dans le contexte de l'emploi nous constaterions que la situation s'améliorerait sensiblement.

C'est pourquoi nous insistons sur la participation du gouvernement fédéral; il doit s'assurer que tous les Canadiens ont des chances égales, ce que ne peuvent garantir les dix provinces.

Monsieur le président, ainsi se termine mon exposé pour l'instant.

Le président: Merci beaucoup. Vos commentaires étaient extrêmement intéressants. J'ai quelques questions, et M^{lle} Dearing, coordonnatrice de la recherche pour le sous-comité, en a également.

Vous avez soulevé un des problèmes en disant que si les recommandations du Comité national des finances sont adoptées, il pourrait en résulter des inégalités régionales en matière d'éducation. En fait, ces inégalités existent déjà et elles ne font que renforcer ce que vous dites. Certaines provinces ont utilisé l'argent à d'autres fins que l'enseignement.

Toutefois, quelle alternative proposez-vous au financement des programmes établis? Certains membres du Comité des finances nationales, de ceux qui sont tout à fait en faveur de l'amélioration de l'enseignement, m'ont dit de bonne foi espérer qu'il se produira une crise qui forcera tous les Canadiens à se réunir et à reconnaître que la situation actuelle ne peut plus exister et qu'il faut unir nos efforts pour créer un programme d'enseignement postsecondaire national, quoique le Québec ne voudra peut-être pas y adhérer. Quelle est votre solution?

M. Macerollo: Ma première réaction, en entendant que nous devrions laisser se produire une crise est que cela illustre tout